

“Ce conflit peut être résolu très rapidement”

Ukraine “Du moins militairement”, dit Alexander Hug, chef adjoint de la mission de l’OSCE en Ukraine.

Entretien Sébastien Gobert
Correspondant en Ukraine

La mission de l’OSCE en Ukraine est la plus importante jamais déployée, avec plus de 700 observateurs à travers tout le pays. Elle a été déployée à l’annexion de la Crimée au printemps 2014 et au début de la guerre dans la région industrielle du Donbass, entre forces ukrainiennes d’un côté, et séparatistes pro-russes soutenus par la Russie de l’autre.

C’est la seule guerre sur le continent européen actuellement. Elle perdure malgré des négociations de paix. Plus de 10 300 personnes y ont déjà perdu la vie. Le poids a donc été très lourd à porter pour Alexander Hug, 46 ans, diplômé de l’université de Fribourg, ancien officier de l’armée confédérale. Pendant plus de quatre ans, le chef adjoint de la mission en a été le visage médiatique, et une personnalité clé dans les négociations de paix. Il termine son mandat le 31 octobre.

Entretien avec Alexander Hug, chef adjoint démissionnaire de la mission d’observation de l’OSCE en Ukraine, chargé de la zone de conflit à l’est.

Monsieur Hug, est-ce que vous pouvez entrevoir une solution à ce conflit ?

Ce qui est clair, et c’est très positif, c’est

que les civils des deux côtés de la ligne de contact, ne croient pas dans ce conflit. Ils nous disent que ce n’est pas leur guerre. Et ils voient que ceux qui assurent les protéger se comportent très différemment sur le terrain. Les civils veulent juste que le conflit s’arrête.

Si l’on ajoute à cela le fait que jusqu’à 40 000 personnes passent d’un côté à l’autre chaque jour, on voit que la solution ne va sans doute pas être trouvée sur le terrain, mais plutôt dans les centres de pouvoir. Ce n’est pas mon appréciation personnelle, c’est basé sur les signataires des accords de paix. Kiev, Moscou, Donetsk et Louhansk... se sont tous engagés à mettre un terme à cette folie, mais ils ne l’ont pas encore fait.

Les belligérants ne semblent pas décidés à arrêter les combats. Peut-on craindre de futures explosions de violence ?

Dans la situation actuelle, une escalade est possible à n’importe quel moment. Parce que l’on gère le conflit au lieu de le régler. Les chars d’assaut, mortiers, l’artillerie, les lanceurs de missiles... les armes qui font le plus de dégâts devraient être retirées. Mais nos rapports montrent clairement qu’elles sont encore sur place. Nous en avons vu 3 000 seulement cette année : 45 % du côté gouvernement, 55 % du côté non gouvernemental. Et c’est juste ce que nous avons vu. Il y en a bien plus.

D’un autre côté, quand les parties en présence veulent respecter un cessez-le-feu, tout s’arrête en une heure, ou avant la nuit. Cela veut dire que des ordres ont été donnés, et qu’ils

sont respectés. C’est la partie frustrante de partir maintenant, en sachant que ce conflit peut être résolu très rapidement, en tout cas d’un point de vue militaire.

Votre mission a renseigné beaucoup d’aspects de cette guerre depuis 2014. Par exemple, l’implication directe de la Russie dans ce conflit, mais aussi les violations des cessez-le-feu par les forces ukrainiennes et séparatistes. Mais vos milliers de rapports n’ont rien changé. Beaucoup disent que la mission coûte cher, qu’elle est inutile, et qu’il est temps de la terminer.

C’est une décision qui revient au conseil permanent de l’OSCE. Et c’est aux États

membres d’évaluer la mission. Ce sont eux qui la financent, et la soutiennent politiquement. Je comprends les Ukrainiens, en particulier dans la zone de conflit. Ils sont frustrés que cela ne s’arrête pas.

Mais il faut faire la part des choses. La mission n’est pas une condition de l’application des accords de paix. Les observateurs sont ici pour documenter la situation sur le terrain. C’est notre mission. La mission de l’Ukraine, de la Fédération de Russie, de Donetsk et de Louhansk, c’est d’en finir avec les violences. Alors je vous pose la question : qui a échoué ?

Quelle est la suite pour vous ?

Je ne connais pas ma future mission. Je voudrais partir sur une note positive. Sortir pour une fois des administrations régionales, des hôpitaux, des morgues, des écoles détruites, des centres de réfugiés... et aller voir quelques beaux endroits de l’Ukraine.